



L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
Humoristique

BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral

Rédaction : Georges MOREAU
14, Place Foch,
Liège

Administration : Pierre GUILLOT
11, Quai de Maestricht
C. C. P. 39.30.33

La responsabilité des articles
incombe à leurs auteurs

Etudiants : 5 fr.
Professeurs : 10 fr.

ABONNEMENTS :
Bourgeois : 15 fr.
Protecteurs : 25 fr. et plus



A propos du conflit Wallon-Flamand

(FIN DE L'UNITE)

par Aug. BUISSERET.

Chacun se rappelle les récents attentats des étudiants flamingants de l'Université de Louvain contre la prison de Tongres.

Dans la nuit du 13 au 14 janvier, 390 étudiants environ ont donc tenté l'assaut de la prison de Tongres pour délivrer le fameux Grammens qui y était écroué.

Après avoir beaucoup hurlé ils se mirent à défoncer la rue et essayèrent de défoncer la porte de la prison.

Peu de temps après, dans la nuit du 26 au 27, les vandales flamingants opérèrent de nouveaux actes de détérioration dans la région de Genck.

Depuis longtemps l'activité des flamingants ne s'était plus marquée aussi brutalement dans le monde universitaire.

Aussi, « l'Étudiant Libéral » s'est-il fait un devoir de demander à Monsieur Buisseret, Echevin de la Ville de Liège, l'étude du conflit wallon-flamand, que nous avons l'honneur de publier ci-dessous.

LA REDACTION.

La langue néerlandaise, longtemps travestie en langue flamande, a conquis tout l'enseignement populaire en région flamande. Pendant trois quarts de siècle, la bourgeoisie a résisté à ce mouvement; elle est restée française de culture jusqu'à une époque voisine de la nôtre. C'est cette bourgeoisie, assez semblable à celle du pays wallon pour l'observateur superficiel, qui a entrepris longtemps l'illusion d'une unité belge, comparable à l'unité française. L'impression était renforcée par la persistance de la législation fondamentale française (code civil, code de procédure, code pénal dans son ensemble) et par celle des cadres administratifs, restés ceux de l'Empire sous les dénominations héritées des Hollandais : gouverneur au lieu de préfet, bourgmestre au lieu de maire, échevin au lieu d'adjoint au maire.

Graduellement, le flamand ou néerlandais s'est fait admettre en Flandre (au sens belge, donc linguistique, du mot), dans la justice pénale et dans les services administratifs en contact avec le public. Parallèlement avec le développement du mouvement des nationalités dans toute l'Europe, le mouvement flamand a pris une ampleur, accrue encore par l'avènement du suffrage universel. Après avoir réclamé le respect des droits linguistiques des patoisants, après avoir réclamé la tolérance pour la langue écrite commune dont l'école primaire les dotait peu à peu sous le nom de langue flamande, les Flamands flamingants se sont faits oppresseurs à l'endroit des « aristocrates » de culture française, des Flamands « fransquillons ». « En Flandre, le flamand », s'écriait-on, c'est-à-dire « rien que le flamand. »

Entendez : le français ne peut plus être, à aucun titre, une langue officielle en pays flamand; il doit aussi cesser d'être la langue de culture d'une partie des Flamands, même s'ils consentent d'autre part, à apprendre le néerlandais. Par des mesures de contrainte, on les force tous à recevoir, en néerlandais, l'enseignement à tous les degrés. La substitution d'une Université néerlandaise à l'Université française de Gand, détruite de fond en comble, malgré son illustre passé, fut un épisode caractéristique de cette lente, mais sûre conquête qui s'étend, en Flandre, à tous les corps délibé-

ants, à toute l'administration, à toute la force publique, de telle sorte que la Belgique tend pratiquement à avoir deux administrations et deux armées, l'une flamande, l'autre française. Les affirmations rassurantes de beaucoup de chefs flamands ne doivent pas nous égarer. La question n'est pas de savoir si le français, comme seconde langue, fait et fera encore des progrès en pays flamand; elle n'est pas de savoir si, grâce à l'extension de l'enseignement secondaire et supérieur, un nombre considérable de Flamands prendra contact avec la culture française, considérée comme l'une des grandes cultures modernes. Cela est possible et même probable. La statistique prouve, en effet, que le nombre des bilingues s'accroît sans cesse en Flandre et qu'à Bruxelles, où la liberté joue plus largement, le nombre des unilingues français augmente de telle sorte qu'on peut prévoir le jour où le flamand aura presque disparu de l'usage courant de l'agglomération bruxelloise.

Mais le fait douloureux, au point de vue sentimental, et inquiétant, au point de vue politique, est qu'en pays flamand, Bruxelles mis à part, les classes dirigeantes et, à plus forte raison, les masses populaires, sont écartées de force de la culture française, considérée comme culture fondamentale; que l'évolution qui portait, lentement et matériellement, la Flandre belge comme la région du Nord français vers l'acquisition de la culture française commune, a été contrariée selon un plan prémédité et finalement détournée de son cours. Nombreux sont devenus les Flamands qui n'osent plus employer, dans la vie publique, la langue française qui a été celle de leur formation spirituelle. Nombreux sont les jeunes Flamands, de famille française, pour qui la langue néerlandaise est la plus familière, tandis que le français est ce que peut être, pour un polyglotte de chez nous, l'anglais, l'allemand ou l'espagnol. Ce renversement d'une situation séculaire, qui ne peut se refléter exactement dans les statistiques, est un fait d'expérience; il nous force à reconnaître que les neuf départements de 1815, les neuf provinces de 1930, moralement unis dans le sens de l'acquisition d'une culture politique et littéraire communes, se sont scindés selon la limite des langues et poursuivent, jusque dans leurs élites, une évolution divergente; pour tout dire, si quatre départements et demi, ceux qui constituent la Wallonie, sont restés obstinément fidèles à la tradition française de 1930, les quatre autres départements et demi sont perdus pour la France, considérée comme une patrie spirituelle.

Il ne faut donc pas tenter de rassurer les Français vigilants par des affirmations flatteuses; la terre flamande, au lieu de devenir française a été violemment restituée au germanisme et tout le respect et l'intérêt que la civilisation française peut inspirer aux Flamands comme culture auxiliaire, ne peut compenser cela. L'état d'esprit qui, dans une Europe livrée à l'hystérie des nationalités, naît tout naturellement d'un tel bouleversement linguistique, ne laisse malheureusement aucune place à l'illusion.

(Suite en page 2, 1^{re} colonne.)

Le bimillénaire d'Auguste

— La conférence de M. L. Halkin —

ROME AU TEMPS D'AUGUSTE

A l'occasion de la célébration en Italie du bi-millénaire d'Auguste, le Cercle de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège organisait trois séances à la salle académique dans le but de rappeler le rôle et l'influence importantes marquées par ce prince à la plus grande époque de Rome.

Le mardi 2 février, M. Léon Halkin, devant un très nombreux public, inaugurerait cette manifestation en

Apollon qu'il apporta le plus grand soin. On sait d'ailleurs la part importante qu'il prit dans la religion romaine dès qu'il fut parvenu, en l'an IX avant notre ère, à se faire conférer le titre de grand Pontife.

Et c'est en ornant la ville éternelle de riches et splendides édifices que l'empereur consacra la grande période de paix et de prospérité de son peuple.

Aussi c'est à juste titre qu'il disait lui-même à ses amis : « Rome était une ville de pierre et j'en ai fait une ville de marbre. »

Cependant Auguste n'a pas entrepris ces travaux par amour de l'art. Il a envisagé toutes ses constructions comme un moyen de donner de l'éclat à son règne, comme une preuve incontestable de la gloire et de la fortune qui furent son lot.

Et cela, nous dit en terminant M. Halkin, est encore un trait en faveur de l'habileté et de la grandeur de ce prince.

JEAN-JACQUES.



nous parlant de la ville de Rome sous le règne de celui qui donna son nom au siècle d'or de l'empire romain.

Il a envisagé son sujet au triple point de vue de l'histoire politique, de l'art et de l'architecture. Et c'est en nous documentant de façon précise et approfondie les photos et les reconstitutions que l'on projetait devant nos yeux, que l'éminent professeur nous fit faire un intéressant voyage dans la Rome antique. M. Halkin a retracé pour nous la grande œuvre d'Auguste constructeur, en soulignant les répercussions politiques, les différents styles et les riches matières des monuments, dignes témoins d'années glorieuses.

Auguste construisit un nouveau Forum près de celui de César, il fit bâtir de nombreux édifices publics, théâtres, etc., mais à l'édification de temples consacrés surtout à Vesta et à

Le vendredi 4 février, M. J. Hubaux nous a donné une autre conférence sur « Auguste et son siècle », dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro.

Mardi 8 février, à 20 h. 45,

SEANCE LITTÉRAIRE ET MUSICALE

Exécution chorale du Chant séculaire et de diverses Odes d'Horace.

Interprétation d'œuvres dramatiques:

1. « Antoine et Cléopâtre », de Shakespeare (acte 6), en français.

2. « Cinna », de P. Corneille (acte 5).

3. « Le Songe d'Auguste », de Musset (création).

Ces œuvres, précédées d'une introduction et d'un bref commentaire faits par M. Hubaux, seront jouées en costumes par les étudiants et étudiantes du C.P.L.

Jeudi 10 février

COLLECTE

du Cercle des Bourses

Des étudiants se trouveront dans le hall d'entrée avec des plateaux.

Camarades ! Réservez-leur bon accueil.

Pensées

Un père aime peut-être son enfant parce qu'il retrouve en lui la faiblesse innocente et la fraîcheur naïve de celle qu'il a choisie. Et son premier enfant est leur second mariage.

On n'oublie jamais rien quand c'est à son cœur de s'en souvenir.

(Dédié aux Profs...)
Si les lapins avaient des fusils, il y aurait moins de chasseurs.

Les oiseaux chantent souvent en fermant les yeux... c'est alors qu'on les tue le plus facilement (nous aussi).

Les jeunes filles croient que leur cœur est un roman... c'est exact, un roman feuilleton.

Jean DERONCHENE.

LISEZ « L'ESSAI »

Revue libérale de l'Université de Liège

Pour le Carnaval
Chansons — Gaité — Humour

CABARET

Il n'y a pas de joie sans Penne

LE 5 MARS

Première du CABARET suivie de Sauterie intime

Salle de la Royale Liégeoise (Thier Sur la Fontaine)

COTILLONS — ATTRACTIONS

Entrée : 15 francs.
12 frs (Membres de la FELU)



LE 7 MARS

Représentation par les Etudiants, suivie de Guindaille monstre

Salle de la Légia (rue Lulay)

Entrée : 8 francs.
5 frs (Membres de la FELU)

BAL ET CABARETS :
LUCIEN HIRSCH AU COMPLET AVEC SES ANIMATEURS.

le bleu qui lève

Grand roman feuilleton, psychologique, physiologique et polisson, à base d'études de mœurs et inspiré directement, sans qu'il en nuise à l'originalité, de la doctrine de la kinésithérapie littéraire.

Écrit à Liernux, du 1er janvier 1878 au 7 septembre 1937, avec la collaboration des pensionnaires et sous le contrôle des directeurs successifs de l'établissement.

CHAPITRE IV.

Or, donc l'Eternel Imbécile était atteint d'une étrange maladie. On crut d'abord que c'était une méningite, chacun sait en effet, qu'il produit hebdomadairement un travail cérébral intense qui a pour résultat une chronique dans l'E. L. Il n'en était rien, les médecins décelèrent bientôt les symptômes d'un mal terrible, l'Eternel Imbécile portait en lui le microbe de la « cocotte » ; maladie qu'il avait contractée par une fréquentation trop assidue des vaches. C'était grave mais tout compte fait cela valait mieux que la peste avine, bovine ou porcine.

Tandis qu'il se débattait dans les affres d'une agonie peuplée de cauchemars libidineux, les événements qui entouraient la disparition de Radoux ne cessaient de se dérouler à un rythme accéléré.

Mademoiselle Paquay avait fondé une association sous le nom de « Fonds de Recherche de Radoux » qui, comme son nom l'indique consacrait son activité à rechercher le disparu.

Elle en offrit la présidence à André Laurent qui fut très heureux d'ajouter cette présidence à quelques autres. Les membres du cercle furent convoqués en un banquet amical qui remporta le plus vif succès.

CHAPITRE V.

La triple alliance

Tous les étudiants avaient été sensiblement touchés par le rapt (car c'était un rapt on n'en pouvait plus douter) de Radoux ; à des degrés divers pourtant. Le plus affecté était sans conteste, Maurice Oury, lequel tirait de ses parties de belote avec le disparu le plus clair de ses revenus. Aussi, nul ne pourrait dire

le vide laissé par cette disparition dans le cœur et le porte-monnaie de Maurice. C'est pourquoi, poussé par son amitié, il décida qu'il n'aurait de repos avant d'avoir retrouvé Georges ou tout au moins ses restes.

Il se rendit bientôt compte que, livré à lui-même, il n'arriverait à rien. C'est en vain qu'il visita tous les cafés et autres lieux de plaisirs de la ville. Il ne recueillit pas le moindre indice. Il décida de s'adjoindre le concours de quelque personnalité connue pour son grand bon sens, et dont l'esprit d'initiative et la méthode pouvait lui être d'un grand secours.

Il s'en fut trouver Monsieur Braas auquel il exposa l'affaire dans les détails. Celui-ci lui répondit : « Monsieur Oury, la démarche que vous faites auprès de celui qui a l'honneur de vous parler, prouve combien vous avez de bon sens. Il échet de remarquer combien cette affaire est mystérieuse, aussi vous faites bien de me la confier, vous avez ainsi l'assurance qu'elle sera examinée avec le maximum de tact et de délicatesse. Comprenez-moi, Monsieur Oury, il vaut mieux avoir des rapports avec des gens polis, bien élevés qu'avec des êtres moralement mal poignés, mal lavés ou issus des roseaux des bords du Danube. Je suis de la première catégorie et je m'en flatte. C'est pourquoi j'accueille avec le maximum de grâce, de plaisir et de contentement la proposition que vous me faites, de collaborer

à vos recherches. Nous aurions intérêt à nous assurer le concours de quelques-uns de mes collègues et amis de la faculté de Droit ; je vous conseille d'aller trouver M. Crahay et de lui demander de participer à notre enquête. Après quoi nous visiterons tous les trois et de compagnie les mauvais lieux de la ville, car j'ai la conviction intime et personnelle que c'est dans ces endroits que se trouve le nœud du mystère. »

Oury s'en fut chez M. Crahay, qui accepta en termes émus et confidentiels, il jura d'apporter à cette affaire les qualités de précision et de clarté acquises par une longue pratique du droit administratif.

Ainsi s'était réalisée la triple alliance de la Beauté (Braas), de la Sagesse (Crahay) et de la Force (Oury).

Ils décidèrent d'entreprendre leur expédition la nuit suivante...

Ils consultèrent « l'Indicateur Officiel des mauvais lieux de Liège » dont M. Crahay possède toujours un exemplaire en poche. Et comme avait lieu ce soir-là le bal du « Comité de Propagande Etudiantin du Grand Liège », ils décidèrent de commencer leur inspection par cet endroit.

Ils s'y rendirent donc. Monsieur Braas avait beaucoup d'allure dans un magnifique habit qu'il venait de louer, quant à M. Crahay, il avait adopté

le smoking prétendant que ce costume convenait parfaitement à son genre de beauté. L'expédition s'annonçait donc très bien, elle fut pourtant contrariée dès le début par un incident regrettable. En effet, au contrôle M. Crahay prétendit entrer sans payer ou tout au moins à moitié prix. Les organisateurs ne voulurent rien entendre, M. Crahay non plus. Il éleva même la voix, ce fait unique et admirable sauva la situation, les commis saires présents qui connaissaient tous l'aphonie chronique du digne professeur, restèrent figés de saisissement, M. Crahay en profita pour se glisser subrepticement dans la salle. Les deux acolytes lui emboîtèrent le pas et le rejoignirent aussitôt. Ils décidèrent de se partager la besogne, Oury examinerait le côté droit de la salle, M. Crahay le côté gauche, quant à M. Braas, il préféra surveiller le bar.

C'est là qu'une demi-heure après, M. Crahay et Oury le retrouvèrent dans un état voisin de l'ébriété prochaine.

(à suivre.)

CINÉ-PHOTO
E. VERDIN
46, Passage Lemonnier

Henri Hirsch
OPTICIEN
104, RUE DE LA CATHEDRALE, 104
Spécialités de compas de tous prix et de toutes marques
-- Ristourne spéciale aux Etudiants --

Le chemisier Gadeyne
Seule Maison à Liège
52, RUE DES GUILLEMINS
Toujours les dernières créations
5 % aux Etudiants

Radio J. B. Dirick
30, rue de la Madeleine - Tél. 143.77
LIEGE
Ses Postes merveilleux
à part. de 995 fr. - Garantie très large
Amplificateurs
pour Banquets, Meetings, Soirées, etc.

BUISSERET
OPTICIEN
19, RUE DES CLARISSSES, 19

Etudiants du Val-Benoît
Rendez-vous à
L'AÉROPLANE
Place de Fragnée, 1
Tenu par le père Petit
CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX
Restaurant

L. Bastin-Piplart
167-169, Rue Varin, 167-169 - Liège
Près de la Place de Fragnée

Café Central
HOTEL-RESTAURANT
2, Place de la République Française
Tél. 101.01
Salons p^r Noces, Banquets, Réunions

Tapis Bouckoms
• 47, BOULEVARD D'AVROY, 47 •

Librairie Wykmans
Rue Saint-Paul, 5, Liège
TOUS LES LIVRES PR L'UNIVERSITE
Médecine - Sciences - Droit - Philosophie

La Grande Pharmacie
PLACE DU MARECHAL FOCH, 5, LIEGE — TELEPHONE 140.50
PRODUITS DE 1^{er} CHOIX AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

Librairie-Papeterie des Clarisses
L. Doyen-Magis
Rue des Clarisses, 26 -- LIEGE
TOUTES FOURNITURES CLASSIQUES
IMPRIMES -- RELIURE -- CADEAUX

Une Brasserie familiale pour tous :
Aux Trois Suisses
PONT D'AVROY
BUFFET FROID — BIERES ARTOIS
Rendez-vous des Universitaires

Pharmacie St-Remy
50, Rue Neuvise - Téléphone 140.38
Spécialités Belges et Etrangères

Lithographie - Papeterie - Timbrage
Ch. BARE
27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42
Fournitures classiques pour étudiants
Lettres de mariage et de naissance
Tout pour le Cotillon

TOUT POUR L'ETUDIANT :
DECORATIONS
ARTICLES MILITAIRES ET SCOUTS
MAROQUINERIE
8, Passage Lemonnier, 8

LUNETTES
COMPAS
PHOTO
MICROSCOPES
Le maître opticien

Smalt
• 19, RUE DE LA REGENCE •

ACHETEZ vos Cigarettes
à la
Maison Lafleur
RUE CATHEDRALE, 116

Piette-Hissel
RUE DES GUILLEMINS, 87, LIEGE
Téléphone 121.07
Spécialité de Boudin fin
Tête de veau tortue, Jambon d'Ardenne

Lisez L'EXPRESS
JOURNAL QUOTIDIEN
FRANC BIEN INFORME LIBRE

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30 - Tél. 143.73

Sur les cours
Mots croisés n° 6

| | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| 1 | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | |

HORIZONTALEMENT

- Festivité estudiantine.
- Classe d'échinodermes (sing. s'emploie cependant de préférence au pluriel).
- Roue. — Préposition latine. — Qualité de celui en qui on peut avoir confiance.
- Montagne de Palestine. — L'une est âgée de 1938 ans.
- Monnaie.
- Dans la devise des trois Mousquetaires. — Datif latin. — Préposition.
- Mot célèbre aussi bien par la mythologie que par les Mots-Croisés. — Débauche.
- Un corsage peut l'être.
- On dit que celui du mariage est sacré. — Deux lettres de « FELU » — Parcours.
- Préposition. — Conjonction. — Boutique de boucher.

- VERTICALEMENT**
- Celles de Notre-Dame de Paris sont célèbres (singulier).
 - Hors d'état de servir. — Lac. — Préposition étrangère.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE
TIRLEMONT
EXIGEZ LE SUCRE SCIE-RANGE EN BOITES DE 1 KILO

Charcuterie des Guillemins
Piette-Hissel
RUE DES GUILLEMINS, 87, LIEGE
Téléphone 121.07
Spécialité de Boudin fin
Tête de veau tortue, Jambon d'Ardenne

LA TAVERNE "LA BRASSERIE"
RUE DU PONT D'AVROY, 46
Spécialités :
Tête de veau tortue, Choucroute garnie
En dégustation : les Bières Piedbœuf
TENANCIER : CHARLES DU FOUR

Lisez L'EXPRESS
JOURNAL QUOTIDIEN
FRANC BIEN INFORME LIBRE

FISSOPHONE
CONSTRUCTEUR : L. FISSETTE
17, Rue Saint-Jean-Baptiste, LIEGE
Tél. 235.61
et 5, Rue Grégoire Chapuis, SERAING

LePréNormand
RUE VINAVE D'ILE, 9
Tél. 143.62

Dégustation d'Huitres et de Foie Gras

LAMPES de TRAVAIL et de BUREAU
Cristaux - Porcelaines — Fournitures
pour Hôtels - Cafés et Restaurants
Maison Moreau frères
14, Place du Maréchal Foch - LIEGE

Parfumerie des Artistes
Remy
TOUS LES ARTICLES DE TOILETTE
23-25, PASSAGE LEMONNIER, 23-25

LA PREMIERE
ECOLE DU MONDE
pour l'enseignement des langues
étrangères :

Berlitz-School
23, Boulevard de la Sauvenière, Liège
Téléphone 258.35

MODES
Léonie Ledent
3, Rue du Pont d'Avroy, Liège
Téléphone 140.73

CAFÉ DU PÉLICAN
Rue Cathédrale
TEL: 4388
CONSOMMATIONS 1^{er} CHOIX

A LA BOTTE ROUGE
VRANCKEN Frères
Coin des Rues de la Boucherie, 4
et de la Goffe, 2
chaussures
5 % aux Etudiants
Imp. Dupont - Liège.